

# Une chute à travers la Terre (\*)

Cette *Baie du Diable*, qui échancre le littoral nord du détroit de Belle-Isle, présente, en dépit de son nom peu... hospitalier, plus d'un avantage comme refuge en cas de tempête.

De faible étendue, il est vrai, elle n'en est pas moins très profonde et fort bien abritée contre le vent d'est qui vient se briser sur la muraille de rochers à pic de sa rive gauche.

Mais le *sorouët*,—qui est la brise dominante en été,—s'y engouffre comme chez lui, soufflant dans ce retrait ainsi que dans un immense colimaçon.

Or, ce matin-là, comme c'était le vent *d'en-bas* qui faisait rage, rien à craindre de ce côté : la goélette et son équipage pouvaient se refaire en paix dans ce trou rocheux.

Et c'est sur quoi comptaient bien sûrement nos deux amis, Jean Bec et Jean Brest, que nous rejoignons, vers les dix heures, sur le gaillard d'arrière du *Marsouin*, où ils fument leur pipe, nonchalamment étendus à l'ombre de la brigantine à demi déferlée.

A en juger par leur mine béate et la rougeur de leurs pommettes, les deux braves matelots ont dû faire bonne chère au déjeuner et arroser libéralement leur bol alimentaire.

Du reste, il n'y a qu'à les écouter parler pour s'en convaincre.

C'est à qui des deux en fera avaler une plus grosse à son copain.

Or, les deux Jean étant à peu près d'égale force à ce jeu-là, il s'en débite de belles, *troué de l'air*,—comme disent les naturels de la canebière, à Marseille.

\* \*

C'est Jean Brest, le cousin de France, qui raconte pour le moment,—et avec quelle verve !

Aussi bien, son camarade de Québec l'a quelque peu provoqué, en lui narrant une histoire bien extraordinaire, à lui arrivée, deux ans auparavant...

Il avait tout simplement "piqué une tête,"—oh ! bien involontairement, du reste,—dans la chute Montmorency, pour aller repaître, une demi-heure plus tard, de l'autre de l'île d'Orléans, un peu trempé, mais, à cela près, aussi dispos qu'au moment de faire ce plongeon peu banal.

\* \*

De l'air le plus naturel du monde,—quoique, dans son for intérieur, assez interloqué,—Jean Brest avait murmuré :

—Ami Bec, ce n'est qu'une promenade d'écolier que tu as fait là ; et, chez nous, quand on veut prendre un bain, on saute comme ça dans des chutes de quelques centaines de mètres de hauteur,—histoire de se rafraîchir le tempérament.

"Mais j'ai fait mieux que ça, moi qui te parla..."

"Figure-toi, mon bon, qu'un jour, étant à faire la pêche sur les côtes de Norvège, je fus pris, avec trois camarades, dans les spirales du "Maëlstrom."

"Tu sais... Le "Maëlstrom" est un trou sans fond qui aspire la mer avec une force de cent quatre-vingt, dix-huit milliards de tonnes à la seconde.

"Ça été calculé par un savant de Landerneau, qui est un faubourg de Brest.

—Il a bien pu se tromper de quelques gallons, tout de même... goguenarda Jean Bec.

—Je ne dis pas : non ! concéda Jean Brest. Mais laisse-moi continuer. Tu vas voir s'il en arrive de ces choses, dans la marine française !

"Donc, nous étions dans une chaloupe commandée par le maître de l'équipage du Héron :—c'était le nom de notre brick, pour lors en panne près des îles "Liffoden", sur la côte de Norvège.

"Tout à coup, pendant que nous cherchons quelque bon gibier à harponner, voilà que surgit de la mer une grosse baleine, qui se met à seringuer l'eau par ses évents jusqu'à la hauteur d'un *trois-ponts* de cent-vingt canons..."

—"En chasse ! commanda le maître.

—"Harpons en mains ! que je m'ordonne à moi-même, en prenant place à l'avant.

"Les matelots jouent de l'aviron ; le maître tient la barre ; moi, l'œil et le bras en arrêt, je guette le monstre qui vient de plonger.

"Mais il reparait à la surface à une couple de cents pieds de nous.

—"Hardi, les gars !... Nous la tenons, cette fois ! s'écrie le maître d'équipage, en manœuvrant sa barre de façon à nous faire aborder la baleine par son travers.

"C'est bientôt fait.

"Je me lève tout droit et, d'un seul coup, j'enfonce mon harpon jusqu'à le cacher dans les chairs de la coureuse d'aventures.

"Comme tu le penses bien, mon neveu, la grosse maman prend fort mal la chose. Faisant une cabriole terrible, elle baisse le nez, lève la queue et, floc ! la voilà qui replonge, entraînant la corde attachée au harpon.

"Nous regardons tous la corde glisser avec une vitesse folle sur le plat-bord de notre embarcation, tout en y jetant de l'eau pour l'empêcher de prendre feu, lorsque le maître d'équipage pousse tout à coup un cri de terreur :

—"Le Maëlstrom !"

"Chacun regarde autour de soi.

"Et chacun blêmit,—je ne veux rien cacher.

—"Aux avirons et souquez ferme !" commanda le maître, d'une voix blanche.

"Toutes les mains s'emploient aux rames, pendant que le maître cherche la hache pour couper la corde qui nous relie à la baleine.

"Mais la hache ne se trouve pas de suite, et la maudite baleine, faisant aller ses évents comme de plus belle, nous mène droit au gouffre.

"Les spirales diminuent d'ampleur, tout en augmentant leur vitesse de rotation..."

"Nous approchons du centre de cet immense vortex, qui nous aspire comme le piston d'une pompe..."

"Enfin, après deux ou trois spirales de plus en plus petites, parcourues follement sur la déclivité de l'entonnoir liquide, floc ! nous faisons le plongeon dans le trou qui sert de pivot au satanique tourbillon..."

"Puis, plus rien : la nuit !"

\* \*

"Une chose pourtant nous consolait dans notre infortune..."

—Laquelle, donc ? ne put ici s'empêcher de demander Jean Bec, intéressé malgré lui.

—C'est que... la maudite baleine, cause de tout ce grabuge, nous accompagnait dans le voyage.

—Qu'en sais-tu ?

—Je le sais, parbleu, bien : elle nous avala juste au moment où nous étions précipités dans l'entonnoir et nous servit de véhicule."

Jean Bec parut légèrement incrédule.

Cependant, comme il était beau joueur dans ces sortes de duel à la "blague", il n'en laissa deviner que juste ce qu'il fallait pour n'avoir pas l'air d'un paysan du Danube.

—Tu n'exagères pas, au moins ?... observa-t-il, pour la forme.

Jean Brest prit un air digne.

—Ah ! mon cousin, dit-il d'un ton pénétré : c'est-à-dire que je cache une bonne moitié des faits pour ne pas t'émotionner le tempérament.

—Merci bien. Mais finis ton histoire. Je grille de

savoir comment tu as pu t'y prendre pour te tirer de cette aventure merveilleuse et venir me la raconter ici, dans le Golfe Saint-Laurent.

—C'est bien simple, ami Jean Bec : rien du tout. C'est la baleine qui a tout fait.

—Voyons ça... Le brave cétacé !

—Comme tu dis... Mais je termine.

"Pendant trois jours et trois nuits..."

—Comme Jonas.

"...A peu près... Confortablement installés dans l'estomac de notre baleine, nous filâmes, ou plutôt nous tombâmes à travers la terre, entraînés avec une vitesse incalculable dans le trou de Maëlstrom, jusqu'à ce qu'un beau matin..."

—"Était-ce bien le matin ?... Rappelle tes souvenirs ! interrompit Jean Bec, d'un ton des plus goguenards :

—Non : c'était le soir... On dirait, ma parole, que tu sais l'histoire mieux que moi !

—Va toujours, mon vieux.

—Donc... un beau soir,—puisque tu y tiens !—la baleine, incommodée sans doute par la fumée de nos pipes (car nous fumions là-dedans comme des Turcs)..."

—Une vraie cantine, quoi !

—Comme tu dis... Mais laisse-moi donc finir. On ne verra jamais le bout de mon histoire, si tu m'interromps sans cesse.

—Je suis muet comme ta... baleine. Donc ce brave poisson eut un haut-le-cœur.

—Tu l'as deviné. D'un effort puissant de son estomac, il nous... rendit à la lumière, à quelque distance d'une île déserte, en pleine Océanie.

—Parbleu ! aux antipodes du Maëlstrom, qui se trouvent quelque part par là.

—Exactement, camarade. Mais qui peut t'avoir si bien renseigné ?

—Un marin de Saint-Pierre, à qui pareille aventure est arrivée.

—Diable !... On ne traverse pourtant pas tous les jours la terre en baleine.

—C'était peut-être un de tes compagnons de voyage !

—C'est bien possible, tout de même. Et quand ton homme fit-il ce... prétendu plongeon de quelques milliers de lieues ?

—Il y a deux ans, la même année que toi.

—Oh ! là ! là !... Comme ça se trouve !... Pendant que tu tombais dans la chute Montmorency et traversais l'île d'Orléans par un conduit souterrain, nous, marins français, passions à travers notre pauvre globe, sans accrocher dans le trajet !... Avoue que ces choses-là n'arrivent pas aux Anglais.

—Ma foi, ils sont bien trop positifs pour les exécuter, même en imagination...

Et les deux bons lurons, se levant à l'appel du capitaine, échangèrent les singulières réflexions suivantes :

—Tout de même, dis donc : si c'était arrivé !

—Croyons-le. C'est tout comme !

Et tous deux éclatèrent d'un rire sonore, qui mit en branle les multiples échos de la *Baie du Diable* !

Dr EUGÈNE DICK

## RAYONS D'AUTOMNE

Le soleil, lentement, descend à l'horizon. L'azur s'empourpre et prend un éclat métallique. Un reflet vague et clair, du ciel mélancolique Tombe, et vient doucement caresser le gazon.

C'est l'adieu, c'est la mort de la tiède saison ; Dans les vallons poudreux erre un souffle mystique ; Les grands bois dépouillés n'ont plus leur voix magique Et de l'âme de tout s'exhale une oraison.

Et, de ce doux trépas formant l'apothéose, Le saint rayonnement resplendit et se pose Sur les rêves éteints et les rameaux jaunies.

—Puisque tout doit mourir, puisque sans qu'il s'étonne. Mon regard se perdra dans les bleus infinis, Je voudrais que ce fût par un beau soir d'automne !

JEAN COURDIL

(\*) Extrait du manuscrit : "Les Pirates du Golfe Saint-Laurent," lequel sera publié bientôt et fera suite à "Un Drame au Labrador."